

Paul Gaïa du HAUTIER

Transfiguration

du champ de confinement personnel

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 07-02-2001

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Mon esprit s'échappe du texte, parcourant le plateau de terre ocre au ras des bâtiments de jade, remontant les champs turquoises éternellement luisants comme après l'orage, pour voir émerger de nouveau la " planète d'argent " tout autour de l'horizon. Ses anneaux safrans précèdent, pénètrent le bleu nuit et annoncent lentement l'immense " soleil " glacé.

Dans mon état dépressif actuel, je suis fasciné à chaque fois, comme si mon horizon personnel s'embrasait pour laisser émerger l'oracle de ma condition présente . Sans que je puisse l'interpréter... Ecrasement, ou surgissement d'espoir...

Cette fois je décide de rompre brusquement le charme... De cet équilibre il ne me reste plus qu'à aider la providence, à partir de la petite étincelle qui s'est récemment introduite dans ma vie et qu'un si long déchiffrement semble attiser.

Mon ami Fiérdange Dor (le seul à garder le contact, avec sa compagne Eloyse Ir (Iryez) m'a apporté il y a quelque temps un amas de papiers récupérés chez un parent archéologue, dans le but de m'occuper l'esprit sachant que je suis assez fort en histoire et en langues. C'est un amas confus datant d'environ quelques dizaines de milliers de vos années. L'hermétisme du contenant les a préservés, celui du contenu garde encore beaucoup de secrets.

Au bout d'un temps je ne savais pas bien pourquoi je continuais à lire ces bouts de papiers sans suite.

C'était la présence de Jean et ses amis, comme s'ils m'appelaient des profondeurs du temps, comme si je me reconnaissais en eux. J'envie leur espérance sans faille au plus profond de l'abîme, et leur énergie pour la mettre en forme. Depuis j'y travaille tous les jours et sans attendre d'en venir à bout je vous présente dès maintenant les êtres les lieux l'époque et ce qui dans leur état d'esprit semble me rejoindre. Par dérision je m'adresse à vous qui ne pouvez m'entendre par dessus une si longue durée humaine, en attendant de pouvoir parler à mes propres contemporains. Et aussi parce que ça me met de bonne humeur de vous imaginer devant un texte au moins aussi exotique pour vous. Il faut dire que Jean voyage dans les concepts " paysagés " plutôt fleuris à la recherche de points de repaires, sans peur des naïvetés, avec beaucoup de dérision.

C'est un être étrange pour ses contemporains, qui mène une vie d'infirmes honteux. Il a l'impression de transporter un regard chargé d'épouvante, qui menace d'engouffrer tout son être. Depuis l'enfance il fuit les fêtes, les réunions de famille. S'il est face au public, tout le monde avec lui semble retenir son souffle comme devant dieu sait quelle ultime épreuve où il faudra

tout résoudre. Il a horreur de cette situation qu'il fuit et ne rêve que d'isolement et tranquillité, il rase les murs et se met au fond des cafés. Il y a toute une gamme de réactions, jusqu'à la pire dérision envers un clown. S'agit-il d'une extrême vanité, extrême misère ou les deux ? De tels extrêmes sont difficiles à gérer. La seule solution, regarder au travers " par delà ", pour trouver l'unité. Tout ce que je peux savoir de son aspect c'est encore à propos de " terreur, dit-il, de ma tronche de gendre idéal."

Il a pris ses habitudes dans un café ordinaire de Montmartre, l' " abreuvoir " avec sur le mur mitoyen qui dépasse une énorme publicité délavée de fromage " Port Salut ". Il eut l'impression de s'y intégrer dans l'indifférence. Un soir, un peintre à touristes voulant faire sympa vint s'asseoir en face de lui -" Salut je suis artiste, je m'appelle Julio, et toi? Qu'est ce que tu fais? " Jean lève les yeux et pris dans ses rêves, ne sachant quoi répondre, dit instinctivement -" Transfigurateur " -" Trans... ? " -" Euh... Je relis les limites de la matière comme si elles étaient hors limites. " -" ? " -"... Eternelles... Par delà la mort si tu préfères. " -" En peinture?" -" C'est ça. " Pendant assez longtemps il ne vit plus Julio que de dos.

Enfant il s'était engouffré dans la peinture et le Christianisme comme une seule et même religion, avec une folle ferveur vers une totalité fondatrice, un principe d'accrochage par delà son vertige de dissolution. L'Homme Dieu offert en chacun, moteur de l'aventure Grecque ayant creusé la distanciation vers l'Homme forme universelle, transfiguration du tout par delà. Comme si nous étions les yeux du cosmos qui s'ouvrent au moment de l'appel au retour. Depuis il essaie de lire la forme au seuil de l'embrasement final. Et c'est là que ses yeux trouvent le repos.

Son travail implique une notion d "œuvre " où chaque peinture tendant vers le moment éternel s'enrichit de la suivante pour mieux l'atteindre... Notion ridicule à son époque où la peinture est un moment flash se suffisant (souvent en formes d'art très valables d'un autre point de vue), à dominante décorative ou expressionniste, d'atmosphère allant venant du sommet des cimaises au fond des poubelles selon des modes orientées pour créer un marché dans l'esprit égaré de la multitude. Jean ne put jamais surmonter l'angoisse de voir son " œuvre " dissoute dans cet immense océan du n'importe quoi. Progressivement vendre une " bonne " peinture devint un calvaire. Elle restait longtemps dans sa mémoire, sachant qu'il ne la reproduirait jamais. Il se consolait bien en disant que cet effort de mémoire émotive l'embellissait et profiterait aux suivantes, sa résistance nerveuse diminuait jusqu'à ce qu'il arrête de vendre. Il fallait vivre.

Dans sa production le portrait pouvait être un cas particulier. Mais il avait

arrêté, persuadé de ne pas être portraitiste. "J'idéalise trop et inconsciemment je gomme l'individu pour chercher l'universel."

La nécessité le faisait scruter toujours mieux, sentant une vague possibilité, mais il ne parvenait pas à régler cette refocalisation comme s'il avait peur.

Toujours l'habitude de forcer tout seul sur sa rétine...

Etait-ce nécessaire?

A l'abreuvoir, parmi les habitués il y avait Vladimir le croque-mort et l'humour noir de sa corporation. Jean avait l'impression qu'il cherchait à le scandaliser. C'était réussi avec la dernière: "A la morgue, ils seraient maintenant deux à manipuler les cadavres, pour se surveiller de peur qu'on les viole"!!... "Comment peut-on éprouver un tel désir?" Ce mystère le travaillait, jusqu'à le prolonger. Il forçait pour imaginer l'horreur, se voir au moins en flash à la place du violeur ou du violé et sa raideur cadavérique... " Que reste-t-il à aimer dans un cadavre? L'image transfigurée?... Pour ceux qui l'ont connu et aimé de son vivant?"

Un peu plus tard Germaine la clocharde qui sortait du décor de temps en temps pour l'interpeller s'arrêta en pleine discussion, comme surprise... Puis en riant: "Aujourd'hui vous me faites penser... On dirait que vous êtes un bateau... Amarré loin... Très loin... Et quand vous allez vous désamarrer, vous n'avez pas peur?" Après un silence, réfléchissant très fort -"Il faudra demander qu'on vous envoie un ange... pour rejoindre l'amarrage à l'autre bout..."

Il avait toujours négligé sa position personnelle. " J'ai dû appuyer sur un bouton sans le faire exprès. Et tout d'un coup rideau, j'ai déclenché toute une mise en scène. Le héraut, en croque-mort qui s'est avancé pour annoncer l'ouverture du gouffre. Et la sorcière qui arrive derrière pour ouvrir la perspective et me dire d'y aller, en essayant de trouver la bonne direction."

" Si j'ai bien compris Germaine, il faudrait me lancer avec mon bateau individuel au milieu des autres au risque de couler, du plus proche ajusté sur l'axe jusqu'à une extrémité où je serais réalisé plus fermement je suppose... Le problème c'est que je n'y vois rien. Pour commencer je suis obligé de passer par la seule lumière que je connaisse, la peinture, en tant que portraitiste. Mais toujours transfigurateur car ce travail doit rejoindre mon idéal artistique, la forme absolue universelle au seuil de l'éternité. Le visage humain au moment de sa résurrection emportant tout le cosmos au travers Du Christ?"

Il se lança à corps perdu .

Il fut aussitôt surpris d'y trouver un grand intérêt et d'avoir beaucoup de

succès. Imaginer un être usé par les épreuves de la vie, " transfiguré " comme au seuil du " paradis ", saturant ses formes à leur maximum de plénitude et de beauté en relisant toutes les contraintes qui y sont écrites comme des victoires jusqu'à celle finale sur la mort, quelle exploration exaltante...

Il fut vite débordé de commandes, entre ceux qui voulaient faire revivre un proche aimé; subjugués alors de le voir réapparaître dans un monde idéal, et les autres -parfois les mêmes- régénérer leur propre image .

Au travers de tous ses succès, il gardait une mystérieuse inquiétude. De temps en temps il avait l'impression que ses portraits étaient autant d'écrans qui le séparaient du monde, et à d'autres moments par flashes, qui lui renvoyaient sa propre image, ou plutôt des aspects. En souriant -"Si seulement j'arrivais à leur donner vie... Ce seraient eux qui se lanceraient en bateau dans l'océan de la vie, pendant que je les regarderais, toujours mieux distancié à des années lumière... pour les abreuver de conseils...Quel beau roman à faire!"

Il était étonné lorsque de la vie semblait traverser l'écran. Certains clients devenaient émus, émouvants, éperdus de reconnaissance. Il esquivaient, prétextant qu'il n'y était pour rien et que c'étaient eux-mêmes ou la personne chère qu'ils aimaient au travers du portrait. Il était encore plus étonné par les réactions négatives. Une cliente à tendance dépressive, d'abord enthousiasmée, rayonnante, retomba dans une dépression encore plus profonde. D'autres qu'il ne revit jamais. Enfin la dérision et l'hostilité. Julio avait monté un canular qu'il dégusta le plus longtemps possible: un pseudo club métaphysique lointain pressait Jean de produire peintures sur peintures, la même inlassablement répétée, soi-disant pour arriver à des " mandalas de délivrance " en les superposant pour être " travaillés " à l'ordinateur comme s'ils approchaient l'image d'une fraction de seconde au seuil du big bang final. Il mit un certain temps à se révolter pour découvrir d'après les fou-rires des habitués du bar que ce n'était qu'un canular.

Parmi les transfigurés il y avait ceux qui, réflexion faite, s'estimaient défigurés. Ce qui n'aurait dû être qu'un échec artistique devenait une profonde injure et pouvait même se terminer en grand guignol. On ne peut promettre un voyage métaphysique -payant- sans risquer de recevoir des coups de bâton très physiques. Il y eut par exemple le commando familial venu à l'abreuvoir venger la mémoire de la grand mère -"Nous aussi on transfigure!" Effectivement, avec du ketchup -style expressionniste- ils finirent à coups de claques... " Jusqu'à ce que tu ressembles à notre grand mère... D'après ta peinture!... Tiens!... Tu vas comprendre ta douleur... Ce qu'il en coûte d'escroquer les pauvres gens sans défense!"

Jean -" La vie , le drame le grotesque? Je m'étais enfermé de plus en plus hermétiquement dans mon idéal artistique... J'aurais peut-être fini asphyxié... J'ai vaincu ce cercle. Que vais-je trouver maintenant, orienté vers les autres et moi-même en retour?"

Paul Gaïa du HAUTIER

J'ai d'abord mené une vie de marginal autour du monde. J'ai vu progressivement se superposer les paysages des concepts, déployant des horizons fantastiques, de plus en plus lointains et creusant toujours mon vertige solitaire. Revenu en France, j'ai cherché le meilleur atterrissage possible... Je me suis construit un bateau de rivière, sur lequel j'habite, je peins et j'écris, jusqu'à aujourd'hui.

Transfiguration

Le personnage principal se sent absorbé en confinement solitaire, malgré son travail de portraitiste. Il ne peut éviter de voir sa propre image renvoyée en reflet par les portraits. Engourdi par son incapacité à vivre sa vie, il se laisse aller à imaginer quatre de ces reflets les plus saisissants et représentant chacun un aspect de lui-même, partir affronter l'existence à sa place. Il se transpose en narrateur idéal de leurs tribulations, distancié à des années lumière dans un cadre où il se verrait réalisé à son maximum.